

## L'ECROULEMENT D'UNE FORTUNE



I

*D'Jos Cro.*—Voilà ma chance ! Je pensais d'avoir trouvé un dix piastres d'or. Ce n'est que du cuivre.

*Martin Passacarréou.*—Tu badines ! c'est un *check* de chemin de fer. Il y a du bagage au bout de cela. Allons voir.



II

*D'Jos Cro* (au bureau du bagage).—Vite jeune homme ! J'ai des affaires, moi. Donnez-moi mes effets.



III

*Martin Passacarréou.*—Je veux être pendu, s'il n'y a pas une petite fortune dans cette boîte là.



IV

*Martin Passacarréou.*—L'animal qui a trompé deux gentlemen comme nous, mériterait d'avoir toutes ces arrêtes-là dans la gorge.

## LE BON DOCTEUR

Les bons jours étaient ceux où venait ma modiste. Comme le logement était petit, cette femme travaillait dans ma chambre. Je la vois encore la bonne Louise, assise près de la fenêtre, le visage souriant et la poitrine éricée d'épingles, à vous en faire frissonner. Tout en tirant l'aiguille, elle m'avait parlé de son petit ménage, de son mari qui était employé dans les bureaux de la poste, et de ses enfants qu'elle avait eu bien de la peine à élever. A force de courage, elle était sortie de peine, et joyeusement ; aussi, après le récit de l'un de ses gros chagrins passés, son large visage s'épanouissait et elle fredonnait un bout de chanson en enfilant son aiguille.

—Voyez-vous mademoiselle Adèle, disait la chère femme en continuant à travailler, il y a dans la vie de ce monde du bonheur pour... pour... J'ai envie de couper cela en biais, à cause de l'entre deux... Oui, oui, il y a du bonheur pour tout le monde... C'est pas l'embaras ; mais il vaudrait mieux ne le couper qu'après avoir posé l'entre deux. Sans vous commander, mademoiselle Adèle, voudriez vous me tenir cela bien droit, bien droit, que je présente la robe.

Alors, elle arrachait rapidement de sa poitrine une demi douzaine d'épingles qu'elle mettait dans sa bouche, étalait soigneusement la ruche sur l'étoffe que je tenais tendue, fermant un œil en inclinant la tête de côté pour vérifier l'alignement et prestement fixait une épingle.

—Du bonheur pour tout le monde ! c'est bien consolant ma bonne Louise, lui répondais-je, car tout ce que disait cette digne femme me faisait réfléchir, mais vous ne niez pas qu'il y ait des gens qui naissent malheureux et meurent malheureux.

—Parce qu'ils n'aiment personne ; eh bien, c'est de leur faute.

—Et cependant, l'année dernière, lorsque votre enfant a failli mourir, si vous l'aviez moins aimé vous auriez été moins malheureuse.

Je sentais bien que je lui disais une sottise, mais j'éprouvais un grand bien être de l'entendre causer d'elle et des siens.

—Ah bien, en voilà un calcul ! Je crois bien que vous vous moquez de moi, mademoiselle Adèle. C'est comme si vous disiez qu'il est avantageux de se faire couper les deux jambes pour économiser ses bottes. Vous verrez plus tard, et dans pas trop longtemps, faut croire, comme c'est commode de ne pas aimer ses enfants. C'est la peine, mais c'est la joie aussi. Ah ! il aurait été bien reçu celui qui m'aurait dit : n'aime donc pas tant ton galopin, grosse bête, ça va te donner des crampes d'estomac. Oh ! oui il aurait été bien

reçu ! quand je tenais sur mes genoux le pauvre petit plus qu'à moitié mort, cherchant de ses deux pauvres lèvres bleuies l'air qui ne pouvait plus entrer !... La figure aussi était bleue et ses mains blanches comme un cierge... Que voulez-vous, on sentait que l'intérieur ne voulait plus marcher ! Et cependant il avait toujours ses deux grands yeux énormes fixés sur moi... C'était comme s'il m'eût sucé le cœur. Je lui souriais toujours, bien sûr, mais je n'y voyais plus à cause des larmes que je ne voulais pas essayer devant lui et que j'essayais d'avaler. Elles sont diablement salées ces larmes-là, mademoiselle Adèle. Mon pauvre homme était là à genoux devant le petit, il lui faisait des petites cocottes en papier et lui chantait un air qui l'avait fait rire dans le temps. A certains mots de la chanson, qui lui rappelait une idée drôle, le pauvre petit soulevait les deux coins de sa bouche et ses joues se gonflaient un peu sous les yeux ; on voyait qu'il riait encore, comme à distance, de loin. Notre enfant n'était plus là, voyez-vous, il était comme derrière un voile...

Tenez je ne peux pas seulement penser à cela sans pleurer, excusez-moi.

Et la pauvre femme tira son mouchoir de sa poche et se mit à sangloter. Au milieu des larmes, elle riait et disait :

—Ça va se passer... Ça n'est rien... Est-ce bête ! Allons, bon, voilà que je pleure sur le corsage de madame votre mère, c'est du joli !

Je lui pris la main et je la serrai.

—Vous n'avez donc pas peur de vous piquer, mademoiselle Adèle ; j'ai mon aiguille, me dit-elle très finement. Vous ne pensez pas ce que vous disiez tout à l'heure, n'est-ce pas ?

—Quoi donc ?

—Qu'il ne faut aimer ses enfants qu'à moitié pour éviter des désagréments. Ce sont des malpropretés de l'esprit, voyez-vous ces pensées-là. Quand on les a, il faut se laver. Pardonnez-moi d'appeler les choses par leur nom.

—Vous avez bien raison, ma bonne Louise, j'ai dit cela en plaisantant.

—Allons, voyons, posons cette ruche, si vous voulez tirer l'étoffe un peu à gauche.

—Et comment en est-il revenu votre petit mourant ?

—Attendez que j'aie fini, je vous raconterai cela, le corsage est plus étoffé et il n'y a pas de mal, madame se creuse un peu... Quand je dis que c'est un miracle je ne dis pas assez c'est deux miracles. C'est un miracle que le bon Dieu ait rendu la vie au pauvre chéri, et puis c'est un miracle aussi que de rencontrer un homme avec une science et un cœur, et le talent de l'âme, et tout, tout... Je parle du médecin. Un grand mé-

decin, pourtant ; vous le connaissez comme moi, c'est le docteur... Dieu sait qu'il est riche et célèbre. Ça vous étonne, n'est-ce pas, de savoir que c'est lui qui a opéré notre petit, et c'est peut-être justement là que commence le miracle. En voyant que l'enfant se mourait, mon pauvre homme avait perdu la tête.

Tout-à-coup je le vois se lever, chercher bien vite dans l'armoire, son surtout neuf, son chapeau noir et s'habiller quatre à quatre.

—Où vas-tu ?

—Je vais chercher le docteur.

C'est comme s'il m'avait dit. Je vais chercher le Gouverneur-Général à Ottawa.

—Et tu crois que le docteur va se déran-

ger ! on te mettra à la porte, c'était peine perdue de lui dire tout cela ; il était déjà dans l'escalier, et je l'entendais dégringoler comme si le feu était à la maison.

Le feu ! C'était pire que le feu !

Au bout d'une heure, j'entends monter bien vite ; nous n'étions pas riches et demeurions haut.

La porte s'ouvre et mon pauvre homme entre.

Il était en nage et pouvait à peine parler, tant il était essouffé. Je vivrais cent ans, que je verrais toujours l'expression de sa figure, lorsqu'il me dit :

—Eh bien ?

—Pas plus mal ; et le docteur ?

—Il va venir.

Ça me fit du bien, cette parole-là ! Il me sembla qu'on me rendait mon petit enfant. Si vous saviez comme on les aime, ces êtres-là !

J'embrassais le petit, j'embrassais son père ; je riais et je pleurais ; je ne doutais plus de rien. C'est parce qu'on a besoin de courage, voyez-vous, que le bon Dieu, dans certains moments, vous envoie ces bouffées d'espoir, c'était pourtant de la folie, car le docteur aurait bien pu ne pas venir. Je dis à mon mari : Tu l'as donc trouvé chez lui ?

Alors il me raconta tout bas ce qu'il avait fait, s'interrompant à chaque instant pour s'essuyer le front et respirer.

—J'ai couru à son hôpital, j'espérais le trouver-là. Il paraît que c'est son heure. Je frappe, j'entre et je trouve au milieu d'un nuage de fumée un jeune homme avec quelques amis.

—Qu'est-ce que vous me voulez, mon ami, me dit-il, et en voyant ma figure bouleversé, il me poussa dans le corridor.

—Qu'est-ce qu'il y a, voyons ?

—Monsieur, je suis fâché de vous déranger.

—Ne faites donc pas de politesse, au fait.

—Je venais chercher le Dr... pour sauver mon enfant qui se meurt du croup, mon cher monsieur. Je ne suis pas riche, mais je donnerai tout ce que je pourrai.